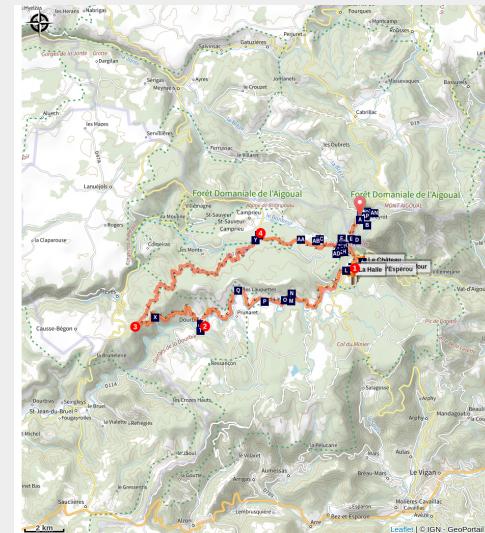


Le tour du Suquet - Escapades à vélo

Cévennes



Montée à la Serreyrède (N Thomas)



Vous surplomberez les vallées de la Dourbies, du Trévezel, du Bonheur, avec des dégagements à couper le souffle.

En moyenne à 1000m d'altitude, vous vous sentirez voler au-dessus de paysages exceptionnels.

Descente paisible le long de la rivière vers le village de Dourbies. En traversant la montagne du Suquet et sa forêt verdoyante, vos yeux se déposeront sur les falaises de calcaires du Trévezel. La montée régulière jusqu'au Col de la Serreyrède, vous laissera admirer cette hétraie luxuriante qui vous entoure.

Infos pratiques

Pratique : Cyclo

Durée : 2 h 45

Longueur : 47.9 km

Dénivelé positif : 1168 m

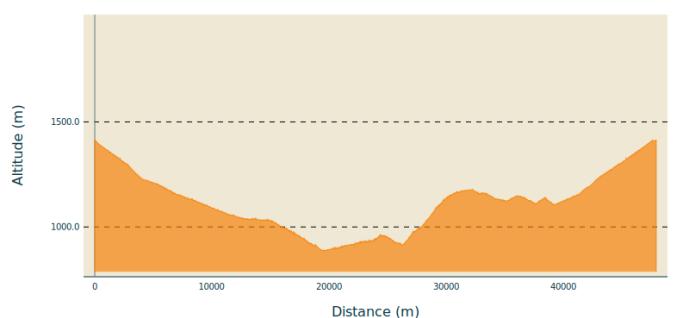
Difficulté : Moyen

Type : Boucle

Itinéraire

Départ : L'Espérou
Arrivée : L'Espérou
Communes : 1. Meyrueis
2. Val-d'Aigoual
3. Dourbies
4. Trèves
5. Lanuéjols
6. Saint-Sauveur-Camprieu

Profil altimétrique

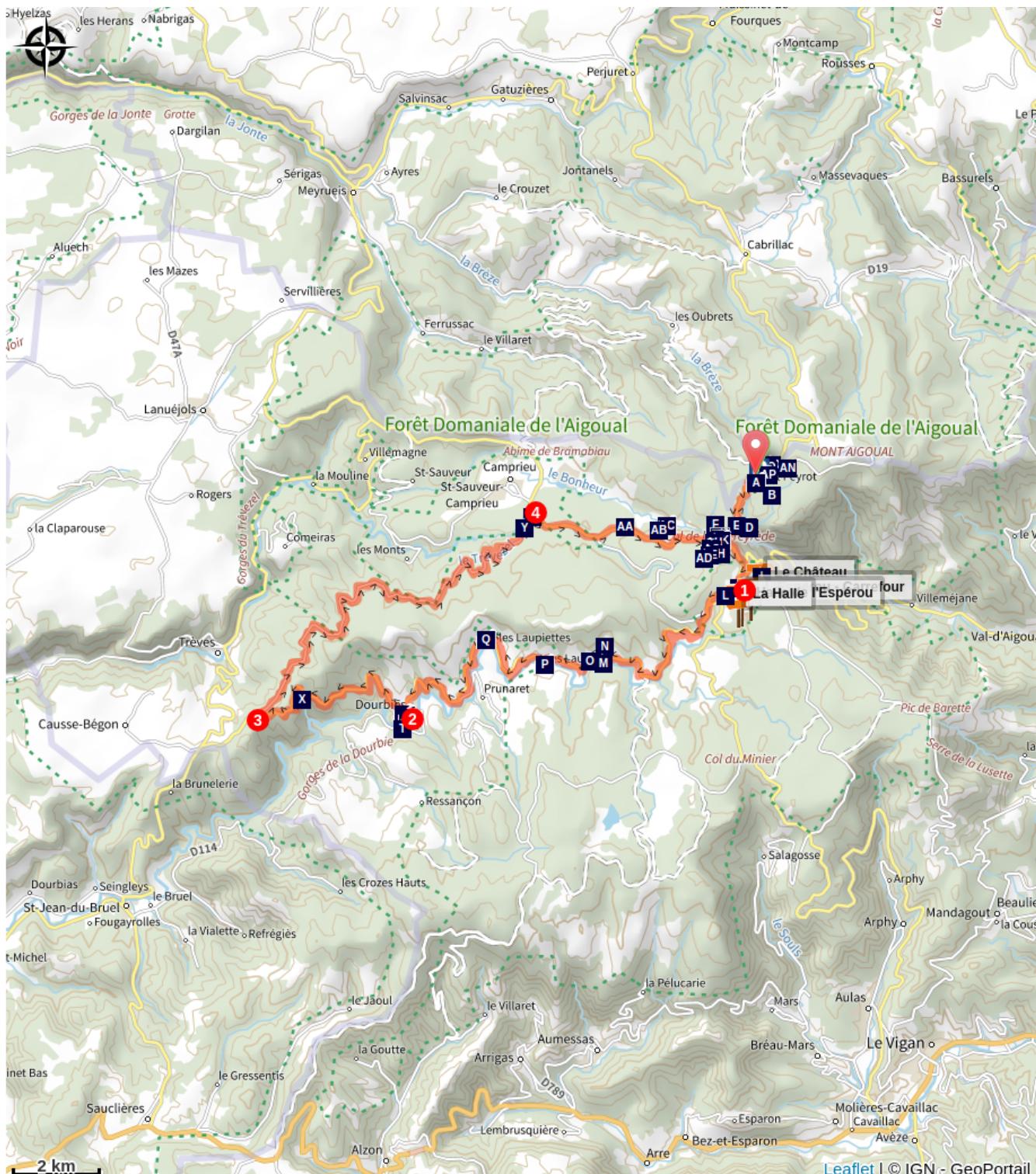


Altitude min 886 m Altitude max 1413 m

Depuis l'Espérou, suivre la direction Dourbies par la D 151.

1. Après le village de Dourbies suivre la D 151, direction Trèves Nant.
2. Au col de Rhode prendre à droite sur la D 170 direction Camprieu.
3. Au lieu dit Tabarde prendre à droite la D 986 et suivre le Col de la Serreyrède, puis retour à l'Espérou.

Sur votre route...



- Causses et Cévennes (A)
■ Une forêt en libre évolution (C)
■ Îlot de sénescence (E)
■ A la lisière (G)
■ Le Mont Aigoual (I)

- Capture de rivières (B)
■ Deux cascades... cherchez l'Héraut ! (D)
■ La chouette de Tengmalm (F)
■ Georges Fabre (H)
■ Fête de la Transhumance (J)

 L'Espérou (K)
 La Dourbies (M)

L'Espérou (L)
Malpertus (N)

Toutes les informations pratiques



En cœur de parc

Le Parc national est un territoire naturel, ouvert à tous, mais soumis à une réglementation qu'il est utile de connaître pour préparer son séjour



Recommandations

Avant de vous engager sur un circuit, vérifiez qu'il est adapté à votre activité et à votre niveau. Respectez le code de la route et les autres usagers; contrôlez votre vitesse et trajectoire. Faites en sorte d'être vu et en groupe privilégiez la file indienne. N'oubliez pas que le temps change vite en montagne. Pensez à emporter de l'eau en quantité suffisante. Bonne route.

Comment venir ?

Accès routier

Au départ de Valleraugue, prendre la D986 L'Espérou,

Parking conseillé

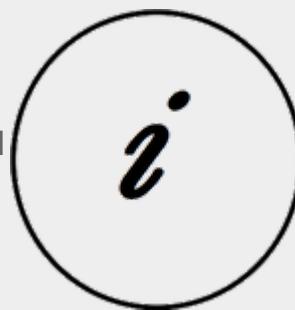
Espérou

Lieux de renseignement

Maison du tourisme et du Parc national des Cévennes, La Serreynède

Col de la Serreynède, 30570 Val d'Aigoual
maisondelaigoual@sudcevennes.com
Tel : 04 67 82 64 67
<https://www.sudcevennes.com>

Accessibilité : Accessible aux personnes à mobilité réduite sur les trois niveaux du bâtiment (ascenseur)



Source



Sur votre route...



Causses et Cévennes (A)

Paysages culturels, vivants et évolutifs de l'agro-pastoralisme méditerranéen

Crédit : © JM André



Capture de rivières (B)

Les précipitations violentes et la forte pente des torrents méditerranéens, provoquent une érosion régressive (vers l'amont) des vallées où ces derniers coulent. Cette érosion inverse le sens d'écoulement du torrent et produit ainsi, au bénéfice du versant méditerranéen, la « capture » du cours d'eau qui jusque là s'écoulait vers l'océan. L'Hérault et ses cascades en sont un exemple, la capture se situant au niveau des cascades. L'Hérault et le ruisseau de la Dauphine coulaient auparavant par l'Espérou vers la Dourbie... Des galets de rivière trouvés autour du village par des géologues attestent de l'existence d'un cours d'eau dans le passé.

Crédit : Arnaud.Bouissou



Une forêt en libre évolution (C)

Le chêne blanc, pubescent ou « rouvre », s'implante naturellement entre 500 et 1 000 m. Ici exposé au sud, à l'abri des vents dominants et sur un sol maigre de zone rocheuse, il sort vainqueur de la compétition et se hisse au-delà de sa limite habituelle d'altitude. Contrairement au hêtre, le chêne est une essence de lumière : notez la différence de recouvrement des houppiers et la richesse de la végétation au sol. Cette zone est « évolution naturelle », aucune exploitation n'y est réalisée. De nombreuses espèces sont observables : sorbier des oiseleurs, érable plane, alisier blanc...

Crédit : Jean-Pierre Malafosse



Deux cascades... cherchez l'Hérault ! (D)

Hésitant entre débit et longueur devant ces deux brins de rivière, les géographes ont finalement désigné le cours en contre bas comme l'Hérault, alors que la cascade en face a été baptisée la Dauphine. Deux plantes remarquables sont présentes ici : le grand orpin, avec ses feuilles « grasses » consommées par les chenilles d'un papillon en fort déclin sur tout le Massif central : l'apollon (à observer entre la mi-juillet et la mi-août) ; la saxifrage de Prost qui forme des coussinets réguliers facilement reconnaissables. Ils permettent de mieux conserver le peu d'eau disponible. C'est une plante endémique des Cévennes.

Crédit : Mario Kleszczewski



✿ îlot de sénescence (E)

Les îlots de sénescence sont des zones de protection au milieu de zones de production. Répartis sur l'ensemble du massif forestier exploité, ils permettent une libre évolution de la forêt. L'apparition progressive de bois mort, d'arbres de grande dimension présentant des cavités ou autres « micro-habitats » favorise l'installation de tout un cortège d'espèces spécifiques. : insectes saproxyliques (mangeurs de bois mort) et champignons mais aussi oiseaux et mammifères.

Crédit : © Valère Marsaudon



✿ La chouette de Tengmalm (F)

Les loges de pic abandonnées sont une aubaine pour de petits mammifères et d'autres oiseaux comme la chouette de Tengmalm. Une chouette nordique venue s'installer à huit cent mètres d'altitude. Discrète, elle se cantonne au cœur des massifs forestiers. Elle est repérable à son chant sonore et doux en mars. Pour favoriser le maintien de cette espèce, le Parc national des Cévennes et l'Office national des forêts préservent les arbres à loges des coupes et la vieille forêt.

Crédit : Gaël.Karczewski



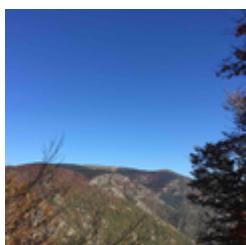
⌚ A la lisière (G)

Cette clairière appartient aux milieux ouverts. Ces milieux lumineux abritent de nombreuses espèces (fleurs, papillons sauterelles...) Certaines d'entre-elles sont même spécifiques aux lisières, « interfaces » entre forêts et clairières. Ainsi la préservation de milieux ouverts, en régression sur le massif, constitue un enjeu important pour la biodiversité.

Crédit : © Bruno Descaves

Georges Fabre (H)

Polytechnicien, sorti major de sa promotion de l'École forestière de Nancy, le forestier Georges Fabre va pendant trente ans consacrer son énergie aux reboisements des montagnes de la Lozère et du Gard, dans le but de stabiliser les sols mais aussi de fournir du travail à une population qui était toute entière condamnée à l'exode rural. Il est à l'initiative de la construction de l'Observatoire de l'Aigoual en 1894. En s'associant au Club cévenol et au Club alpin français, il a engagé les prémisses d'un « tourisme patrimonial » (création du Grand Hôtel de l'Aigoual, construction d'un abri et installation d'une table d'orientation au sommet de l'Aigoual, etc.) qui se perpétue aujourd'hui.



跣 Le Mont Aigoual (I)

Le mont Aigoual est un sommet situé dans le Sud du Massif central, à la limite entre les départements du Gard et de la Lozère. Il culmine à 1 565 mètres d'altitude. Cela en fait le point culminant du Gard et le second point le plus haut des Cévennes après le sommet de Finiels situé dans le mont Lozère



🏡 Fête de la Transhumance (J)

Cévennes : Un des derniers lieux où se pratique la transhumance ! Comme chaque année au mois de juin, la célèbre transhumance a lieu dans ce petit coin des Cévennes, proche du Mont Aigoual.



L'Espérou (K)

Calé au pied du bois de Miquel, s'ouvrant sur les plateaux du Lingas et de Montals, à 1230 m. d'altitude, le village de l'Espérou s'étale sur deux communes : Val d'Aigoual et Dourbies.

Crédit : Béatrice Galzin



L'Espérou (L)

Le village de L'Espérou se situe à la jonction entre les communes de Dourbies et de Valleraugue. Il est traversé par une draille de transhumance, voie de circulation des bergers avec leurs troupeaux lors des estives. Comme beaucoup de villages gardois, deux lieux de cultes, l'un catholique, l'autre protestant, se font face. Les alentours du village bénéficient d'un espace varié propice aux activités de pleine nature et aux manifestations sportives.

Crédit : Béatrice Galzin



La Dourbies (M)

Malgré la force du courant, une vie animale riche et fascinante se développe dans le cours supérieur des rivières. Les eaux limpides et courantes conditionnent la présence et l'avenir de la truite fario. Elle cohabite avec des vairons, la loutre... Sur un rocher peut être aurez vous la chance d'observer le cincle plongeur, ou encore un héron cendré ou bergeronnette sur la berge. Mais c'est au fond de l'eau claire et sous les pierres, que tout un petit monde aquatique évolue. Mollusques, crustacés, larves d'insectes : ils peuvent s'entasser en toute harmonie, à plusieurs dizaines sur un mètre carré. Certains se plaquent aux rochers, d'autres dérivent, se tapissent ou encore flottent. C'est selon l'équipement naturel dont ils disposent : soies, ventouses, crochets, fourreau lesté de graviers...

Crédit : nathalie.thomas



Malpertus (N)

Un site splendide et émouvant : le hameau en ruine de Malpertus et son goût de paradis perdu à qui l'on aimera redonner corps et âme... D'ici la vue sur la vallée de la Dourbie est imprenable. L'herbe rase permet de voir au loin, arriver l'ami ou l'ennemi . C'est d'ailleurs un lieu qui permet de cacher des armes pendant la dernière guerre mondiale. Elles furent déposées dans un abri sous roche, au roc du Salidou, juste derrière les maisons. Le dernier habitant a quitté ce lieu inaccessible autrement qu'à dos de mulet dans les années 60. Aujourd'hui, c'est le domaine d'une nombreuse petite faune d'oiseaux, d'insectes, de lézards, de la grenouille rousse ...

Crédit : nathalie.thomas